Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 74 (1938)

Heft: 1

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXXIVe ANNÉE — No 1 8 JANVIER 1938

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : *Education nationale.* — VAUD : *Manuels d'enseignement.* — *Au Grand Conseil.* — *Dans les sections : Vevey, Echallens, Payerne, Lausanne.* — GENÈVE : U. I. P. G. - MESSIEURS. *Compte rendu de l'assemblée du 22 décembre 1937.* — NEUCHATEL : *A l'ouest, rien de nouveau...* — INFORMATIONS.

PARTIE PÉDAGOGIQUE : Alb. R. : *Rapport du rédacteur.* — R. D. : *Pour un enseignement vivant et rationnel de la langue.* — OPINIONS. — INFORMATIONS. — RÉCITATION. — LES LIVRES. — *Addenda.*

PARTIE CORPORATIVE

ÉDUCATION NATIONALE

L'auteur des lignes parues sous ce titre dans l'*Educateur* du 25 décembre dernier a été, je crois, mal inspiré de les signer « Don Quichotte ». M'est avis en effet que, le cas échéant, il ferait exactement le contraire de ce que fit le héros immortel de Cervantès : au lieu de prendre des moulins à vent pour des géants et de foncer dessus la lance au poing, il prendrait plutôt des géants pour des moulins à vent et il s'en soucierait comme d'un fêtu... sauf à se laisser occire par eux lorsqu'il s'apercevrait, trop tard, de son erreur.

Car enfin, de quoi s'agit-il, pour reprendre une expression chère à un grand capitaine que notre Don Quichotte à rebours ne doit probablement pas porter dans son cœur ? Il s'agit pour la Suisse, en cas de nouvelle conflagration européenne — dont on ne saurait, aujourd'hui moins que jamais, écarter l'éventualité, quelque abominable qu'elle soit — d'être ou de ne pas être, ni plus ni moins.

D'être, c'est-à-dire d'avoir une armée aussi bien préparée que possible, susceptible par conséquent d'obliger un malintentionné à y regarder à deux fois avant de nous agrédir, et capable également de faire front à cet agresseur quand même, pour la défense de nos foyers et pour l'honneur de notre signature.

Ou de ne pas être, autrement dit d'avoir une armée insuffisamment préparée qui induirait à la tentation de l'attaquer et probablement de l'éliminer promptement, un voisin sans scrupule et qui aurait intérêt à n'en pas avoir.

Or notre Etat-Major estime qu'en l'état actuel du réarmement universel et de la durée de nos périodes de service, notre armée est insuffisamment préparée, précisément. Je l'en crois, parce que je pense qu'il est meilleur juge en la matière que moi-même.

Dès lors comment parer à cette insuffisance ? Car je présume que M. Don Quichotte n'en est plus, en dépit de « l'impératif caté-

gorique » qui lui trouble la conscience à ce point de vue, à refuser le service militaire dont la plupart des antimilitaristes de jadis reconnaissent aujourd'hui la nécessité, et qu'il admet également que, puisque armée il faut, il la faut forte. Comment donc, dis-je, la renforcer encore ? En augmentant la durée des Ecoles de recrues et des Cours de répétition ? Cette mesure serait certainement mal accueillie, venant tôt après la récente loi qui les a déjà prolongées. Quelle autre mesure, alors ? Le Conseil fédéral, après y avoir assurément mûrement réfléchi, en propose une, qui n'est certes pas parfaite, qui appelle même certaines réserves sérieuses, mais qui répond bien au but recherché. M. Don Quichotte la repousse *a priori*.

Soit. Qu'il en suggère donc une autre ! Mais surtout qu'il n'exagère plus en imaginant la fin des « joies de la famille », l'avènement du culte du « dieu Mars », l'hypertrophie de « l'orgueil national » et autres épouvantails de même acabit. SANCHO PANÇA.

VAUD

MANUELS D'ENSEIGNEMENT

Nos élèves sont largement pourvus de manuels ; chaque branche a le sien et d'ici peu en apparaîtra un nouveau dont la préparation sera probablement confiée aux Sociétés féminines : un manuel, non, mais une brochure concernant le civisme et le droit usuel à enseigner à nos jeunes filles.

Nos élèves ont donc en mains une science très complète, surcomplète même, et qui dépasse de beaucoup la capacité d'assimilation des trois quarts d'entre eux. Il suffit d'expérimenter dans une classe un ou deux tests d'intelligence pour se rendre compte que le développement du jugement, de la réflexion, de la précision, ne va pas de pair avec les longues phrases à mémoriser, les résumés à retenir et les mille et une données qui forment ce que l'on est convenu d'appeler l'instruction primaire.

Mais nous aurions tort de nous plaindre de cette profusion de moyens d'enseignement. Rien n'a été négligé pour nos enfants sur notre terre vaudoise ; les pouvoirs publics ont toujours consenti les subsides nécessaires pour l'élaboration de nouveaux livres ; livres soignés, bien illustrés, imprimés sur bon papier, toutes conditions qui ne sentent ni la lésinerie, ni le mauvais goût. Le texte a été mis sur pied par des pédagogues ou des hommes qui sont censés l'être, revu par une commission dont font presque toujours partie des collègues, et dans l'ensemble ils sont bons et correspondent à ce qu'on est en droit d'attendre d'eux.

Cependant, à l'usage, les défauts de quelques-uns d'entre eux apparaissent : trop difficiles, trop diffus, trop ceci, trop cela, pas assez autre chose. Et quand on s'aperçoit qu'une branche ne « rend »

pas, on se demande : « A qui la faute ? au programme, aux élèves, au maître, à l'examen ou au manuel ? C'est pour tâcher de voir clair dans cette question épineuse que nous avons pensé, au comité S. P. V., mettre cet objet à l'ordre du jour. Et non point donc pour critiquer, inutilement, tel ou tel livre ; la perfection est un état éternellement instable ; il faut y tendre et non y prétendre et le livre le meilleur est « celui dont on rêve et qui n'a jamais été imprimé ».

La soussignée se permettra donc, dans les *Bulletins* qui vont suivre, des appréciations personnelles, jointes à des données qui lui ont été fournies par écrit par une vingtaine de collègues complétées par les entretiens qu'elle a eus à ce sujet avec un grand nombre d'autres. Le seul but de ces lignes est de faciliter la tâche aux nombreux maîtres qui se cherchent et qui restent pris dans le fatras des programmes, et de montrer dans quel sens ceux qui enseignent tous les jours désirent voir s'aiguiller la science imprimée qui doit être un guide sûr, simple, clair et bien à la portée de leurs élèves. L. Cz.

N. B. — Aux 15 collègues qui ont répondu par l'envoi de leurs remarques à l'appel du *Bulletin* du 4 novembre, un chaleureux merci. *(A suivre.)*

AU GRAND CONSEIL

Traitements et retraites.

Dans sa session de novembre, le Grand conseil vaudois a adopté le budget légiféré au sujet des traitements et retraites à servir en 1938. La discussion a été animée ; plusieurs propositions étaient en présence et finalement fut adopté le projet élaboré par le Conseil d'Etat. Nous enregistrons deux opinions diamétralement opposées concernant le salaire du fonctionnaire : la mauvaise humeur exhalée par certains campagnards (pas tous !) qui ont des biens et peu d'argent liquide ; la compréhension des citadins (pas tous non plus !) qui vivent aussi sur des honoraires ou un salaire et qui connaissent le prix des denrées de première nécessité qu'il faut se procurer au jour le jour.

Une augmentation de 1000 fr. sur la part du traitement non soumise à la retenue du 10 %, voilà l'amélioration que nous apportera 1938, ce qui représente pour chaque salarié un montant annuel de 100 fr.

100 francs ! c'est... peu de chose, et bien des choses en somme ! C'est surtout la satisfaction de sentir le pays dans une situation économique meilleure qu'il y a deux ans : les affaires ont repris, les impôts rentrent mieux, les hôtels se remplissent, la crise s'enterre... Qu'elle n'ait pas de ressauts insidieux ou subits, c'est le vœu que nous nous plaisons à formuler pour 1938 ! Et par le même courrier,

nous adressons nos remerciements et notre salut reconnaissant à MM. les députés, et ils sont heureusement nombreux, qui ont à cœur le bien de l'école par leur sollicitude et leur bienveillance envers le corps enseignant. L. Cz.

DANS LES SECTIONS

Vevey. — L'assemblée d'automne a eu lieu à la Tour-de-Peilz le 2 décembre dernier. Elle fut très peu fréquentée ; manquaient en particulier presque tous les collègues membres du Chœur mixte qui ont eu, ces temps-ci, deux répétitions régulières par semaine.

L'assemblée, après discussion, décide de ne pas présenter de candidat au comité central en remplacement de la soussignée, mais d'accorder ses suffrages à Mme Patthey, qui devra représenter au C. C. les 600 institutrices membres de la S. P. V.

Un vœu a été formulé en fin de séance, c'est que la S. P. V. joue un rôle plus actif dans l'élaboration et la revision de manuels d'enseignement ; ce vœu sera transmis au C. C. et présenté à l'assemblée générale.

Notre collègue M. Loosli, conseiller de profession à Montreux, nous parla ensuite de son champ d'activité parascolaire : l'*Orientation professionnelle.* Partant du concret, il suivit l'élève Jean-Paul, indécis au seuil de la vie, jusqu'au moment de son inscription comme apprenti maçon. Quelques tests d'investigation concernant la force musculaire, l'adresse, le jugement, l'intelligence des jeunes candidats intéressèrent vivement l'auditoire.

M. Besson, président de la Section, remercia M. Loosli qui se meut en la matière comme un savant dans la science qu'il aime et dont il a su nous faire sentir toute la valeur éducative et sociale.

L. Cz.

Echallens. — Leçon de gymnastique de M. Perrochon, jeudi 13 janvier, à 5 ¼ h., au local habituel. Prière d'apporter le *Bulletin corporatif* N° 45, du 11 décembre 1937, la leçon de gymnastique qu'il contient sera démontrée.

District de Payerne. — *Cours de gymnastique pour le corps enseignant.* — Le cours de gymnastique donné par M. Adrien Barbey, membre du Comité cantonal des maîtres de gymnastique, reprendra à Payerne (local de gymnastique du collège de la Promenade) samedi 15 janvier, à 14 h. 30 pour les instituteurs (programme : préliminaires et leçon pour les élèves de 13e année), et jeudi 20 janvier, à 16 h. 15, pour les institutrices (programme : leçon pour les filles de 13e année).

Le cours est gratuit. Invitation cordiale au corps enseignant du district de Payerne soucieux de mettre au point le nouveau programme de gymnastique établi par le Département. P. C.

RECTIFICATION

Lausanne. — Un fâcheux concours de circonstances m'a fait écrire, dans le *Bulletin* du 25 décembre 1937, que Mlle *Eugénie Bussy, Crissier,* prenait sa retraite ; or ce n'est pas d'elle qu'il s'agit, mais de Mlle *Anne-Marie Bussy, Romanel,* qui nous quitte pour se marier. Je m'excuse auprès de la première pour cette mise à la retraite imprévue et bien involontaire, croyez-le, et exprime à Mlle Anne-Marie Bussy nos souhaits sincères. B. BEAUVERD.

GENÈVE

U. I. P. G. — MESSIEURS

COMPTE RENDU

de l'assemblée générale du 22 décembre 1937.

Assez de mastic !

Convoquer une assemblée générale alors que les vacances sont virtuellement commencées pouvait paraître audacieux. Mais le jeu en valait la chandelle et le Comité n'a pas hésité un instant.

Il s'agissait, en effet, de dévoiler les procédés surprenants de nos collègues « Chrétiens et nationaux », de faire connaître les insinuations, les réticences et les rétractations qui ont illustré leur action durant ces dernières semaines. Notre président donne tout d'abord lecture des deux circulaires-programmes émanant du nouveau syndicat. Certes, il ne fut pas facile de les obtenir : honneur à la sagacité de Duchemin : elles méritaient d'être connues. Puis, une lettre de M. Atzenwiler, qui s'indigne à juste raison qu'on ait usé de son nom au cours de la récolte des bulletins d'adhésion et qu'on l'ait déclaré favorable au nouveau groupement. Une de nos collègues a dû à ce sujet signer une rétractation qui mérite d'être dégus...tée.

Ensuite, Duchemin donne lecture d'une circulaire que vont recevoir tous les membres de l'U. I. P. G. Véritable réquisitoire, tout émaillé de faits, d'affirmations, d'accusations, et qui montre sous son vrai jour l'action entreprise par de mauvais bergers. Nous sommes certain que ce document dessillera les yeux de nombreux collègues alléchés par les promesses et les déclarations fallacieuses d'un comité... anonyme.

Nos nombreux amis qui prirent la parole félicitèrent le comité de son action vigilante ; tous ont exprimé leur indignation devant les manœuvres mises à jour et se sont demandé si de tels adversaires avaient encore leur place au sein de l'U. I. P. G. Inutile de dire que les ténors du nouveau groupement n'assistaient pas à la séance. Deux de nos collègues ont essayé de justifier les raisons de leur adhésion. Dans l'impossibilité de relever la moindre inexac-

titude dans les déclarations du Comité, ils tentèrent de jouer le rôle de temporisateurs, allant jusqu'à demander que des relations unissent les deux associations. C'en était trop ! Des réponses cinglantes fusèrent, un peu trop passionnées, c'est possible.

Et l'assemblée unanime vota l'ordre du jour suivant, présenté par Borel avec l'agrément du Comité :

« Ce 22 décembre 1937, l'assemblée générale de l'U. I. P. G., section des Messieurs, après avoir pris connaissance des faits qui ont présidé à la constitution du Syndicat chrétien et national, approuve l'attitude et l'activité du Comité, le charge de suivre la situation de près et de prendre toutes mesures utiles de protection dans le plus bref délai. »

Puis la séance fut levée. Des groupes s'attardèrent à commenter la séance : comme il eût été édifiant pour certain « casseur de vitres » d'entendre les réflexions d'honnêtes citoyens qui, certes, n'ont rien des « syndicalistes-socialisants, partisans de la lutte des classes ».

L. S.

Force nous est de renvoyer à huitaine le compte rendu de la séance de l'U. I. P. G. - Dames. *Réd.*

NEUCHATEL A L'OUEST, RIEN DE NOUVEAU

L'autre jour, un brave collègue de la banlieue errant en ville pour ses achats de fin d'année, me salue et sans préambule fait cette remarque : « Alors, de nouveau rien ? » Etonné, j'ausculte ma conscience qui se met à vibrer comme un verre de cristal ; aucune fêlure, non rien de nouveau à me reprocher ; je termine l'année dans une douce quiétude morale et j'en fais l'aveu à mon compagnon qui ronronne aussitôt qu'il ne s'agit pas de ma conscience mais de l'*Educateur* où je ne donne plus signe de vie depuis trois semaines. Il s'étonne de ce mutisme et m'en demande les causes. A le satisfaire, je m'empressai.

— Grâces te soient rendues, lui dis-je, car ton interpellation me prouve que tu es un fidèle lecteur de notre organe corporatif et ils ne sont pas légion ceux qui, chaque samedi, accueillent avec joie le messager de la Romande et lui consacrent quelques instants. Que ne puis-je, ô mon cher, livrer leur nom à la publicité !

— Défense formelle, répliqua le compagnon.

— Alors, pour en revenir à la question, si je garde le silence que tu déplores, c'est que depuis quelque temps, il n'y a rien de nouveau à l'ouest. Le monde enseignant de l'ancienne principauté vit dans le calme depuis que l'hiver est apparu, et je ne saurais, ma foi, m'en plaindre. Je sais que la vente des articles Pro Juventute a donné satisfaction et que partout on a ressassé participes et règles de trois en vue des examens trimestriels. Mais, voyons, est-ce là matière à

chronique ? Je sais aussi que l'on s'est fort amusé dans un certain banquet où les maîtres du chef-lieu ont coutume d'enterrer l'interminable trimestre de fin d'année. Mais, voyons, est-ce là une révélation à faire dans un journal aussi sérieux que le nôtre ?

N'obtenant pas de réponse, je poursuivis et fis remarquer à mon ami Falaise — car c'est là son nom — que j'avais disposé avant la fin de l'année de toute la place réservée à la chronique de la comté, et que je m'en voudrais d'empiéter sur les terres de mes voisins et surtout de ma voisine vaudoise si riche de marmaille qu'elle a toujours beaucoup à raconter et toujours quelqu'un à défendre et toujours quelque cause à plaider avec vigueur et talent. Ayons des égards pour ceux qui ont de grosses charges de famille.

— Et Genève ?

— Mon cher Falaise, Genève est la plus capricieuse des clientes du *Bulletin*. Pendant les vacances, au diable les affaires corporatives ; mais ensuite, c'est le coup de feu, la bousculade pour régler les affaires. Il faut donc savoir rétrocéder la place à nos compagnons surtout en ce moment où ils sont occupés à vider une dangereuse querelle. Pendant notre guerre civile au sujet de notre fonds de retraite, les belligérants genevois nous ont abandonné pas mal de terrain ; n'oublions pas leurs bienfaits.

— D'accord, je hais l'ingratitude.

— Alors, sois-leur reconnaissant aussi de t'avoir permis de fêter dignement l'an nouveau et de pouvoir affronter l'avenir sans aucune crainte.

— Comment cela ?

— Mais, avec les vingt sous d'économie sur l'abonnement de l'*Educateur*. As-tu oublié pauvre Falaise que c'est l'œuvre de nos bons amis de Genève et que tu leur dois aussi d'avoir joui de notre changement de caractère.

— En tout cas pour ce qui te concerne, ce changement est invisible.

— Insolent, il ne s'agit pas de moi ; mais de l'*Educateur* et de son nouveau caractère, le corps huit des typos, un beau caractère, plus agréable que le précédent, plus grand, plus lisible, plus maniable, exigeant moins de travail pour couvrir nos pages, par conséquent moins coûteux. Seulement, ce beau garçon qui nous a procuré vingt sous d'économie par numéro, qui nous a ravi les yeux, nous a ravi du même coup un peu d'espace. Dès lors, il a fallu écourter nos racontars et même en supprimer. L'essentiel seul a droit de passage. Adieu la fantaisie, la lyre et les cancans mignons.

— En résumé, me dit Falaise, nos rédacteurs n'ont pas changé de caractère...

— On ne change pas ce qui est bon.

— ... mais ils ont changé leurs habitudes.

— Parfaitement, et tu as le devoir, comme lecteur d'en faire autant et de t'accommoder des éclipses de ton chroniqueur. Permets-moi de remarquer en te quittant que la loi du contingentement a atteint aussi notre rédacteur en chef. Il a dû restreindre ses voyages circulaires qui nous permettaient de jeter un coup d'œil sur la vie scolaire en Amérique, en Europe, chez nos voisins d'Autriche, dans les terres d'Adolphe, de Bénito et autres champions de l'autocratie. Sans le généreux silence des Jurassiens, il faudrait abandonner ces périples intéressants, tailler encore dans l'humble portion des sections ou ne plus ouvrir toutes grandes les écluses de la rédaction pour laisser passer les nouvelles de la Romande et des débats qui s'y rattachent.

— J'estime qu'on doit imposer la diète à la Romande comme à ses sections. J'ai toujours eu soif d'égalité.

— Un instant, Falaise. Nous ne pouvons pas étouffer la voix de la Romande ; ce serait un sacrilège, un attentat à ses droits de suzeraineté. L'*Educateur* est sa création, son fief, son porte-parole. Sans lui, elle tomberait dans l'oubli, et nous regretterions bien vite de ne plus voir au delà des limites de nos cantons. Evitons cette catastrophe. Et, pour maintenir le lien romand, renonçons à nos petites aises de ménage ; mettons-nous même au régime sec, à l'occasion.

— Régime sec ? Celui que connut l'Amérique ? Qui, au dire d'un charmant poète chaux-de-fonnier, se serait introduit dans vos hautes sphères rédactionnelles ?

— Pas du tout. Je ne pense qu'à une absence momentanée de ma chronique.

— Dans ce cas, l'épreuve sera très douce pour moi.

Sur ces mots, Falaise me quitta d'un air satisfait. Est-ce de cette dernière offense ou de mes propos ? Nul ne le saura jamais.

J.-Ed. M.

INFORMATIONS

Institution agricole et professionnelle de la Suisse romande, à Serix près Oron.

Le Comité exécutif de Serix met au concours le poste de

Directeur

de l'institution, devenu vacant par la démission du titulaire actuel.

Les postulants sont invités à adresser leurs offres de services jusqu'au 20 janvier 1938, avec curriculum vitae détaillé et indication des références, au président du Comité exécutif, M. Max de Cérenville, rue de la Paix 6, à Lausanne. S'abstenir de toute visite, sans convocation préalable.

Pourront seules être prises en considération les offres de postulants mariés, possédant une grande expérience pédagogique basée sur de solides convictions religieuses, ayant une bonne préparation administrative, les connaissances professionnelles nécessaires pour surveiller le domaine et les ateliers de l'institution, et dont l'épouse puisse, avec le personnel nécessaire, diriger un ménage de 75 à 80 personnes.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

ÉDUCATEUR 1937

Rapport du Rédacteur au Comité de rédaction (Extraits)

J'aurais désiré que les disciplines autres que le français eussent une part plus grande dans *L'Educateur ;* je n'ai rien négligé pour cela et si le résultat n'a pas répondu à mon attente, cela tient à diverses raisons que nous pourrons examiner plus tard...

Je crois vous avoir montré un peu dans quel sens j'ai travaillé. Les résultats — positifs ou négatifs — vous les avez eus sous les yeux. Vous pourrez les juger mieux que moi, car on voit mieux les choses quand on n'a pas le nez dessus, comme c'est le fait du rédacteur.

Je ne citerai le nom d'aucun collaborateur parce qu'il y en a beaucoup, et que si leurs apports au journal ont été de genres et de qualités différents, tous, ils ont bien mérité ma reconnaissance, et la vôtre.

Je veux cependant dire l'appui que m'ont donné certains collègues qui se sont mis à ma disposition pour des traductions d'articles en diverses langues et qui ont fait un travail que seul je crois pouvoir apprécier à sa juste valeur.

Quelques-uns ont donné leur mesure dans la traduction ou l'adaptation des textes allemands des tableaux scolaires. Cela représente souvent une somme de recherches dont on ne se rend pas assez compte...

Je tiens, avant de clore cet exposé, à remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la vie de notre journal cette année.

J'aurais voulu avoir le temps de manifester quelquefois, d'une manière plus directe, ma gratitude à l'égard de tel ou tel collaborateur, je n'ai pu le faire, car la besogne est grande et la maladie m'a longtemps handicapé.

Que tous trouvent ici l'expression de ma reconnaissance.

Si *L'Educateur* de cette année ne vous a pas paru trop désagréable à lire, c'est à tous que vous le devez.

Chers collègues,

Ainsi que vous le déclarais au début de ce rapport, mon activité de cette année consiste en une certaine somme d'essais.

J'ai voulu vous montrer la direction générale vers laquelle j'ai tendu. Mieux que quiconque, je me rends compte des imperfections, des lacunes de votre journal. La tâche de demain sera d'améliorer, de compléter. Elle sera d'édifier en apportant chaque jour sa pierre, ne fût-ce qu'une toute petite pierre.

J'espère que tous nos collègues de la Romande voudront nous aider dans cette œuvre de patients artisans, pour le plus grand bien

de notre Ecole populaire que nous désirons tous forte et vivante, consciente de ses graves responsabilités, mais prête à travailler toujours et encore pour le pays et pour son bien le plus précieux : ses enfants. Alb. R.

POUR UN ENSEIGNEMENT VIVANT ET RATIONNEL DE LA LANGUE

Enfin une grammaire !

Les lecteurs de *L'Educateur* se rappellent avec quelle satisfaction, il y a vingt ans, nos écoles ont reçu les ouvrages de MM. Vignier et Sensine, qui apportaient dans l'enseignement de la grammaire et du français en général une méthode et un esprit nouveaux.

Ces manuels, comme toutes choses, ont vieilli et, depuis quelques années, des revendications de plus en plus pressantes se sont fait jour pour que nos écoles puissent disposer d'outils nouveaux pour l'enseignement du français. Entre temps, la science du langage s'est développée ou plutôt ses enseignements se sont répandus et l'on en est venu à considérer qu'un certain nombre de conceptions nouvelles devaient être introduites dans l'enseignement de la langue maternelle. En particulier, constatant la rupture qui s'est produite entre le mode d'acquisition de la langue maternelle avant l'entrée de l'enfant à l'école et l'enseignement de cette langue à l'école, on a cherché à rompre ce hiatus et à revenir à une méthode plus naturelle. En effet, un enseignement rationnel de la langue doit prolonger l'activité linguistique à laquelle l'enfant a été habitué dès son plus jeune âge. Il convient que cet enseignement développe et enrichisse, en tout premier lieu, son pouvoir d'expression et utilise la langue parlée comme véhicule des connaissances nouvelles. D'autre part, la technique de la langue, l'enseignement grammatical doit se fonder non pas sur des règles à mémoriser comme ce fut le cas autrefois, mais sur le sens réel des fonctions des divers mots.

Il y a plus de vingt ans que le Dr Claparède a réclamé une étude de la langue maternelle qui tînt compte des données de la psychologie infantile et de la structure mentale de l'enfant. Il y a plus de vingt ans, aussi que les savants : MM. Brunot et Bally ont montré l'erreur de l'enseignement de la langue basée uniquement sur l'orthographe et la grammaire traditionnelle. Une jonction ne pouvait manquer de se produire une fois entre ces deux revendications des hommes de science. On ne saurait, aujourd'hui, concevoir l'enseignement de la langue sans qu'il soit tenu compte des principes de l'éducation nouvelle et des principes de la philologie et de la linguistique modernes. Quels sont ces principes ?

1. Education nouvelle et psychologie. — C'est le point de vue de l'enfant. Il implique l'usage de méthodes et de procédés qui

tiennent compte de la nature mentale et affective de l'élève pour l'amener à développer au maximum ses aptitudes propres : développer d'abord le besoin d'apprendre et la volonté de s'instruire, ensuite se préoccuper de l'acquisition des connaissances dans l'ordre logique fixé par l'enseignement : d'abord le langage et la culture du langage ; ensuite l'étude de ses lois et de ses règles.

Le maître, lui, doit se créer des habitudes d'esprit le poussant à rechercher un meilleur rendement de son effort par une amélioration incessante de ses moyens d'action et de ses connaissances techniques.

2. **La langue.** — Les idées de M. Brunot et de M. Bally peuvent se résumer en ceci : Il faut étudier la langue maternelle comme une langue vivante qui évolue sans cesse — ce qu'elle est en réalité — non comme une langue morte figée dans un système définitif de conventions, de rapports et de signes. De là cette déclaration de principe de M. Brunot : « Qu'il s'agisse d'enseigner des mots ou des formes, il faut toujours montrer ces mots et ces formes en fonctions ». C'est la thèse que M. Bally a défendue à son tour dans son ouvrage sur le langage et la vie. Tous deux ont insisté sur l'importance d'une réforme fondamentale à opérer dans l'enseignement de la langue maternelle : partir du langage courant de l'enfant pour l'amener à prendre conscience de la différence que ce langage présente avec la langue écrite dite littéraire, lui faire observer les faits de langue et les lui faire classer progressivement. C'est ce que M. Bally appelle *la grammaire expérimentale* qu'il oppose à la grammaire des logiciens, si illogique, que l'on a enseignée jusqu'ici avec comme principale préoccupation de faire acquérir l'orthographe. De là son œuvre de savant et de pédagogue pour arriver à convaincre les éducateurs de la nécessité d'un enseignement meilleur de cet outil merveilleux qu'est notre langue.

M. Brunot, M. Bally et leurs adeptes n'ont pas eu de peine à montrer l'erreur de la grammaire traditionnelle dont les cadres rigides, sous leur apparente exactitude, faussent l'esprit parce que la formule, la règle, ne correspondent pas à la réalité et sont en contradiction avec les résultats d'une intelligente observation.

Citons un exemple donné par M. Bally :

« Il semble, dit-il, que la distinction entre le singulier et le pluriel soit une notion de tout repos (un chien, des chiens). Mais dès que l'on dit : Le chien est l'ami de l'homme, nous voilà désorientés : n'y aurait-il qu'un chien dans toute la création ?

Notre esprit partage le temps en trois tranches : le passé, le présent, l'avenir ; les temps de nos verbes semblent refléter cette distinction. Mais prenons le présent du verbe arriver : dans J'arrive maintenant, il s'agit bien du temps présent, mais dans J'arrive à l'instant, on

parle au passé (= Je viens d'arriver), à moins que ce ne soit au futur (= Je vais arriver) ; c'est le passé que désigne le présent historique (Hier soir, j'arrive, je frappe à la porte, personne ne répond, etc.). Dans une dépêche : J'arrive demain se rapporte à l'avenir ; sans compter que, quand on dit : Le Rhône coule à Genève, on donne à entendre qu'il coule, a coulé et coulera. C'est un dédale, et si nous nous y retrouvons, c'est que la parole, avec l'aide de la situation et du contexte, supplée continuellement aux déficits de la langue. »

Introduire des principes si nouveaux dans un enseignement rénové de la grammaire n'est certes pas chose facile. On se souvient du premier essai de M. Bony qui publia, avec M. Brunot, un Cours de grammaire qui, à l'époque, fut vraiment une nouveauté. Plus récemment, deux élèves de M. Brunot, M. Frey et Mlle Guenot ont mis au point un ouvrage fort intéressant adaptant à l'enseignement secondaire les idées de l'œuvre capitale de M. Brunot : « La pensée et la langue ». Il est inutilisable dans nos écoles primaires et moyennes.

Enfin, il y a quelques semaines, la seconde partie de l'ouvrage de M. Atzenwiler : « J'apprends la grammaire », a paru. Il apporte à notre enseignement primaire et primaire supérieur l'outil neuf, nécessaire, bien mis au point, qui nous manquait. En parcourant cet ouvrage, on se rendra compte de l'effort méritoire et réussi de son auteur pour en finir avec un enseignement grammatical qui ne consiste qu'à acquérir une terminologie trop souvent vide de sens et à mémoriser des règles, ces règles que tous les élèves sont capables de débiter par cœur mais que bien peu savent appliquer ! « J'apprends la grammaire », bien au contraire, est un manuel qui, tout en donnant à l'enfant une formation grammaticale sérieuse, lui fait connaître les ressources de sa langue, lui apprend à classer les faits du langage, à utiliser correctement les moyens que celui-ci met à sa disposition.

Il serait facile d'allonger cet article par de multiples exemples que nous laisserons aux lecteurs le plaisir de découvrir dans les deux volumes qui composent cette œuvre à laquelle son auteur a consacré des années de travail. Nous signalerons seulement celui que M. Atzenwiler donne dans sa préface et qui concerne la règle du participe passé conjugué avec avoir. La forme habituelle qu'ont ressassée sans conviction ni sécurité des générations d'écoliers montre à quel point le souci de l'orthographe a dominé la rédaction de la règle elle-même. Cette rédaction ne donne pas la forme la plus courante de l'emploi mais son exception. Elle doit donc être modifiée en distinguant le cas général : le participe passé employé avec l'auxiliaire avoir ne s'accorde pas et le cas particulier : cependant, lorsque le complément direct est placé avant le verbe, le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec celui-ci.

En voici un autre : La grammaire traditionnelle dit que l'on forme le féminin des noms en ajoutant un *e* ou en doublant au féminin la consonne finale du masculin. Voici ce que dit la grammaire Atzenwiler :

La forme du masculin est plus ou moins modifiée au féminin ; ces changements portent sur :

a) *la prononciation : ar(d) : ar-de — in : i-ne — — eur, euse — etc.*

b) *l'orthographe : Tous ces mots ont un* e *au féminin ; en outre, plusieurs doublent au féminin la consonne finale du masculin.*

Dans ce nouvel ouvrage, le souci de la langue ne se marque pas seulement dans la présentation claire des notions grammaticales mais aussi dans les exercices dont la richesse et la nouveauté sont étonnantes. Plus d'exercices formels permettant à la mécanique mentale de se substituer au travail intelligent et à la réflexion créatrice, mais des exercices de langue et de vocabulaire à propos desquels s'exercent les notions grammaticales étudiées. Nombre de ces exercices proviennent, d'une part, de travaux d'enfants, d'autre part, des grands écrivains ; il y a ainsi comparaison constante, passage incessant de la langue parlée à la langue écrite, éducation littéraire véritable. Quand nous aurons dit que le second volume de « J'apprends la grammaire » compte 550 pages et plus de 1000 exercices (le premier pour sa part en a plus de 600), on pourra se rendre compte des services que cette œuvre — c'en est une et une belle — pourra rendre dans notre enseignement primaire et secondaire.

Chaque instituteur, quel que soit par ailleurs le manuel qu'il est obligé d'employer, trouvera dans les volumes de M. Atzenwiler — dont ici même M. Albert Chessex parlait aussi élogieusement — matière à enrichir son enseignement et le moyen de transformer les leçons de grammaire si abstraites et parfois si ennuyeuses en heures de travail joyeux, intéressant et hautement profitable à la culture de l'esprit de ses élèves. R. D.

OPINIONS

Dans le N° 45 du 11 décembre, j'ai lu « La faillite de l'Ecole nouvelle ». La charge est joliment tournée, gaie et pas méchante.

Mais c'est en vain que j'ai cherché le rapport entre l'article et son titre : F. Dubois raille spirituellement une leçon « centre d'intérêt » parce qu'elle est lourdement entachée d'un des vices de l'école dite traditionnelle : l'absence d'intérêt liée à une préparation non articulée avec la vie. Il transpose dans une école dite nouvelle la rigidité artificielle des horaires et des sujets de travail en général. Que voyons-nous ? Tout simplement que les mêmes causes produisent les mêmes effets et que l'absence d'intérêt est toujours une triste

chose à l'école. Dans le cas particulier c'est drôle... ou plutôt drôlement raconté.

Ainsi, il me semble que l'auteur *du titre* de l'article eût pu dire : « Vieille erreur sous nom nouveau » ou, pour rester gai « Même vin, nouvelle étiquette », ou encore.... Peu importe, l'essentiel eût été d'être juste au risque de déplaire aux contempteurs de l'école nouvelle.

D'ailleurs, y a-t-il encore des professionnels de l'enseignement qui confondent une *méthode* avec *l'esprit* qui la rend opérante ? Si tel était le cas, l'extrait de F. Dubois cité dans le N° 45 leur serait une démonstration ; ils verraient qu'un enseignement sans l'intérêt de l'enfant est ridiculisable à souhait. D'autant plus, nous l'accordons, quand il se donne à l'Ecole qui se dit nouvelle, tant il est vrai que dans l'esprit de tous on attend d'elle un progrès.

F. Dubois a donc raison d'en rire quand elle répète un vieux « péché ».

Mais comme l'Ecole nouvelle « vraie » n'est justement pas ça, il ne fallait pas parler de sa faillite.

William PERRET,
instituteur à l'Ecole nouvelle des Terreaux,
Neuchâtel.

M. W. Perret aurait sans doute raison d'être courroucé si l'auteur du titre *n'était autre que F. Dubois lui-même. S'il a choisi un titre un peu retentissant c'est, sans doute que, sous une forme humoristique, l'auteur de l'article (et du titre) a voulu adresser une sérieuse mise en garde à ceux qui mettent en péril l'éducation nouvelle par de graves erreurs.*

*Au reste, que M. Perret ait un peu de patience, l'*Educateur *lui apportera, par la plume de F. Dubois, un complément d'information.*

(*Réd.*)

INFORMATIONS

DES FILMS POUR L'EXPOSITION NATIONALE 1939

Le film est sans contredit le moyen le plus efficace pour représenter la vie dans toutes ses manifestations. C'est à cause de cela que la présentation des films joue un rôle considérable en général et plus particulièrement pour la représentation du travail social, sous ses formes multiples, à l'Exposition nationale. Pour cette raison, le comité du groupe spécial : travail social, adjoint comme conseil pour le travail social, à la direction de l'Exposition, a nommé une sous-commission du film, dont le but est de préparer un programme de films très varié, des différentes branches du travail social. Celle-ci a envoyé vers la fin du mois d'octobre courant, à des centaines d'institutions sociales du pays, des circulaires-directives, pour la production des films muets de 16 mm., les seuls qui, pour des raisons financières, entreront probablement en question, et un questionnaire

pour les intéressés du film. La Commission du film désire vivement aussi présenter quelques bons films se rapportant à l'aide scolaire infantile, non seulement de l'assistance, mais aussi des classes gardiennes modèles, des soupes scolaires, des cliniques dentaires scolaires, etc., particulièrement aussi des communes campagnardes. C'est pourquoi la Commission du film prie les autorités scolaires et les instituteurs s'intéressant à la production et à la participation à un pareil film, de se mettre en rapport avec la secrétaire, Mlle Dr Emma Steiger, Zurich-Œrlikon, Baumackerstrasse 9. La Commission du film déconseille de faire tourner des films par des amateurs, même s'ils connaissent bien leur travail ; car même si de tels tableaux font une bonne impression sur leurs proches participants, ils ne peuvent que rarement concourir avec les films à base de scénarios, tournés par des spécialistes du film.

Et pour pouvoir intéresser le public et le renseigner, les films sociaux ne doivent en aucun cas être inférieurs à ceux des autres domaines.

Pour tous les films concernant l'enseignement et pour des propositions de représentations du domaine de l'école primaire, on est prié de s'adresser à M. H. Egg, instituteur, président du Comité du groupe spécial : école primaire.

La Commission du film du Comité du groupe spécial travail social :

G. Crivelli, *Union suisse de charité, Lucerne;*

C. A. Schlaepfer, *Cinéma scolaire et populaire suisse, Zurich;*

Dr Emma Steiger, *secrétaire du Comité du groupe spécial travail social, Zurich-Oerlikon;*

El. Zellweger, *Fédération suisse des œuvres de la Mission intérieure et de la Bienfaisance évangélique, Bâle.*

RÉCITATION

LES PAUVRES

Il est ainsi de pauvres cœurs
avec en eux, des lacs de pleurs,
qui sont pâles, comme les pierres
d'un cimetière.

Il est ainsi de pauvres dos
plus lourds de peine et de fardeaux
que les toits des cassines brunes,
parmi les dunes.

Il est ainsi de pauvres mains,
comme feuilles sur les chemins,
comme feuilles jaunes et mortes,
devant la porte.

Il est ainsi de pauvres yeux
humbles et soucieux
et plus tristes que ceux des bêtes,
sous la tempête.

Il est ainsi de pauvres gens,
aux gestes las et indulgents
sur qui s'acharne la misère,
au long des plaines de la terre.

EMILE VERHAEREN *(Les visages de la vie).*

LES LIVRES

Terres glacées (Chez les Peaux-Rouges de la Baie d'Hudson), par Robert Vittoz. Editions La Concorde, Lausanne.

Au siècle dernier, le missionnaire J. Evans, l'apôtre du Nord, comme on l'a appelé, consacra sa vie aux Indiens de la Baie d'Hudson. Son journal fut malheureusement brûlé. A l'aide de divers documents, M. Robert Vittoz a tenté de le reconstituer en écrivant *Terres glacées.*

Cet ouvrage procurera à nos enfants un véritable dépaysement. Ils vivront le rythme des saisons boréales : les longs hivers qui finissent par vous obséder, les périodes incertaines de dégel où les fleuves inondent le pays, les étés brefs avec leurs fleurs tant attendues. Ils parcourront ces immenses déserts blancs, sur des traîneaux attelés de chiens. Ils apprendront ce que sont des tempêtes polaires, quand le blizzard fait rage, des descentes de plusieurs semaines sur un fleuve. Ils pénétreront dans de nombreux wigwams, et y verront de véritables Indiens. Ils comprendront alors pourquoi un Blanc a essayé de leur apporter autre chose que l'alcool ou le démon de l'argent.

Terres glacées n'est pas seulement une étude de géographie humaine, écrite en une langue simple et alerte ; c'est la vie d'un héros. Nos enfants ne resteront pas insensibles à ce dévouement, qui a été jusqu'au sacrifice.

H. JEANRENAUD.

TABLE DES MATIÈRES
(Addenda)

Bovet, Pierre. Pour le 18 mai, p. 249.
Dottrens, Robert. Travaux de fin d'études, p. 250.
Simonet, Jean. Au bord de l'eau (l'Ecole et la Nature), p. 252.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE

Foetisch Frères S. A.

présentent aux lecteurs de l'Educateur et au Corps enseignant leurs meilleurs vœux pour 1938

P. Gerber, luthier, St-François, 9

présente aux violonistes, violoncellistes, ainsi qu'à ses amis, meilleurs vœux, succès pour l'an 38

Empaillage de tous les animaux pour écoles

Fabrication de **Fourrures**
Chamoisage de peaux

Labor. zool. et Pelleterie, M. Layritz, Bienne 7, ch. d. Pins 15

Appareil projection

Zeiss Ikon, très peu servi, à vendre, et 1 harmonium 12 registres. - Stauffer, Square Vinet 14, Lausanne.

Bibliothèque nationale suisse
Berne

L'enseignement moderne se fait par la...

PROJECTION

Collections de vues en noir et couleur spécialement préparées pour toutes les branches

Expédition du catalogue détaillé contre 60 centimes en timbres-poste

MAGASIN SPÉCIALISÉ

pour **appareils de projections** et accessoires des premières marques — Salle de démonstration

A. SCHNELL

PLACE ST-FRANÇOIS 6 (1er ÉTAGE) — **LAUSANNE**

La joie du maître

c'est de posséder le petit duplicateur pratique, sûr et bon marché pour textes, croquis et dessins (pour écriture à la main et à la machine)

Tampon duplicateur USV

qui est déjà adopté par mille instituteurs et institutrices suisses. Emplo simple et rapide, résultats surprenants.

No 1	Liliput	Fr.	8.—	av. access.
No 2	Carte postale . . .	»	16.—	
No 6	Cahier normal . . .	»	25.—	
No 10	Folio	»	38.—	

Demandez ce tampon à l'examen et à l'essai au fournisseur :

B. SCHOCH ACCESSOIRES POUR L'ENSEIGNEMENT **Oberwangen (Thurg.)**

Téléphone 65.445.

HOTEL VICTORIA

CHEXBRES SUR VEVEY

- Chauffage. — Eau courante.
- Situation incomparable.
- Cuisine soignée.
- Prix à partir de Fr. 6.50.
- Tél. 58.001. R. et M. Chappuis.

Editeurs responsables : C. Grec et A. Rudhardt.

LAUSANNE, 15 janvier 1938 LXXIVe ANNÉE — N° 2

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

ÉDUCATEUR

ET

BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

RÉDACTION :

ÉDUCATEUR
ALB. RUDHARDT
GENÈVE, rue des Pénates, 3

BULLETIN
CH. GREC
VEVEY, rue du Torrent, 21

ADMINISTRATION :

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE, AVENUE DE LA GARE, 33
Téléphone 33.633 — Chèques postaux II. 6600

ANNONCES : PUBLICITAS S. A., LAUSANNE ET SUCCURSALES

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : SUISSE : FR. 8.—, ÉTRANGER : FR. 11.—.

Supplément trimestriel : Bulletin Bibliographique

Actualités pédagogiques

Baudouin, C. : L'âme enfantine et la psychanalyse . . . . . Fr. 5.—
Bernard, R. : Comment on devient un homme cultivé . . . » 2.85
Berger, R. : Manuel d'écriture courante et ornementale . . . » 5.—
Bouché, B. : L'éducation morale . . . . . » 6.—
Dévaud, E. : Quarante exercices de *Lecture silencieuse* . . . . » 1.50
Dévaud, E. : Lire, parler, rédiger, nouv. éd. . . . . » 2.—
Gilbert-Robin, Dr : Les troubles nerveux et psychiques de l'enfant . . . . . » 2.80
Guillet, L. : Allez mes enfants et vous serez des chefs . . . » 2.65
Huguenin, E. : Les enfants moralement abandonnés . . . . . » 2.15
Kocher, H. : Maman, tu m'aimes ? . . . . . » 3.—
— L'Ecole des parents. Education et contre-éducation . . . . . » 2.65
Lavarenne, M. : Voulez-vous que vos enfants soient de bons élèves ? . . . . . » 3.40
Ledent, Dr R. et **Wellens, L. :** Enfants difficiles, parents perplexes . . . . . » 3.50
Montessori, M. : L'enfant . . . . . » 3.10
Les étapes de l'éducation . . . . . » 0.60
Payot, J. : La faillite de l'enseignement . . . . . » 2.65
Sauser-Hall, G. : Guide politique suisse, Manuel d'instruction civique . . . . . » 3.75
Verine : L'art d'aimer ses enfants . . . . . » 2.65
Vittoz, E. : Langue d'aujourd'hui et langue de demain . . . . » 1.50

Rappel :

Berger, R. : Le dessin libre . . . . . » 6.—
— La didactique du dessin . . . . . » 6.—
Boven, Dr W. : La science du caractère . . . . . » 8.—
Chevallaz, G. : Histoire de la pédagogie . . . . . » 5.—
— Pédagogie des enfants difficiles . . . . . » 1.—
Malche, A. : Vie de Pestalozzi. Avec 9 illustrations hors texte broché Fr. 3.50 relié » 5.50
Meylan, L. : L'instruction publique secondaire des jeunes filles à Lausanne au cours des 50 dernières années . . . . . » 1.—
Vinet, A. : Famille, Education, Instruction . . . . . » 10.—
Wintsch, Dr J. : Les dessins d'enfants et leur signification . » 1.50
— Les premières manifestations motrices et mentales chez l'enfant. Etude physiologique, clinique et pédagogique . . . . . » 4.—

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle